

Venise temporaire

Se protéger de la beauté



Afin de me préserver d'un excès de beauté, et de la gêne que je ressentais à vouloir immobiliser cette ville, j'ai choisi d'utiliser, comme des masques, le plastique, les poubelles, l'aggloméré, le flou, le fermé, le temporaire. Pour respirer, et résister aussi à sa mélancolie.

J'étais partie avec la phrase d'Henry James : sur Venise, il n'y a plus rien à ajouter. C'était en 1882. J'avais déjà expérimenté ce reflux mais en séjournant plusieurs fois dans cette ville. La beauté donnait la gueule de bois. Pas un mauvais vin. C'était juste moi qui ne savais pas regarder. Venise est diluante pour qui la regarde. Cette fascination rappelle l'absorbante contemplation du monde marin ou céleste. Il ôte la gravité du spectateur. Extirpe l'inquiet de sa pesanteur. Venise allège, élève - mine de rien et malgré ses 447 ponts - corps et âme en silence. La torpeur fait monter, fait descendre, monter et descendre, au rythme des marées.

L'île, bien qu'elle soit éteinte depuis deux siècles et promise au solennel enfouissement, irradie. En marchant sur une rive de cet astre mort, je songe à la constellation d'Orion. Sa lumière qui nous parvient date de la fin de notre empire romain. Orion est loin, je comprends, une distance concrète nous sépare. Mais Venise ? Sa lumière vient de siècles en arrière et nous nous trouvons à sa source.

Il faut se protéger de la beauté écrit Tiziano Scarpa. La beauté de Venise est nucléaire, énuclée. Tout est photogénique et le mollusque a ses habitudes - gondoles, canaux, basilique, ponts coudés. Tout est beau, alors ? Venise serait la définition de la séduction rétinienne ? Brodsky toujours : les éléments de beauté sont autonomes. Ils posent entre eux en permanence. Je les laisse tranquilles, photographier l'immobile n'est-il pas réservé aux natures mortes ?

Afin de limiter les risques d'irradiation, je photographie les travaux publics, le fermé, le plastique, les poubelles, le néon, l'aggloméré. Là où il y a un Vénitien contemporain ou une Venise temporaire. Le flou permet aux couleurs de respirer en dehors de leur architecture.

Gaëlle Redon

06.02.2009 - gaelleredon.com